

SPECIMEN

LA CHRONIQUE

POLITIQUE - LITTÉRAIRE - ECONOMIQUE

SOMMAIRE

ÉDUCATION PHYSIQUE ET ATHLÉTISME, par A. Berthol

Notes de la semaine.

La Crise Espagnole, par HENRY DE BRUGES 681

Glanes.

Saviez-vous que?... par LE GLANEUR 682

Enquêtes et Documents.

Aristocrates et Joailliers sous l'ancien Régime, par ALFRED DÉTREZ 683

Cours et Conférences.

Aux Amis des Lettres. Conférence de M. Herriot, par PIERRE POUX 683

Au Syndicat d'Initiative de Provence. Conférence de M. de Galland, par FERNAND BONNAFFON 684

Musique.

Concerts Classiques (1^{re} Séance), par J. GOUDAREAU... 685

Notes d'Art.

Un graveur original, Paul Blanc, par VALÈRE BERNARD 686

Théâtre.

"La Crise" et "Le Pharmacien", au Gymnase, par EMILE RIPERT 686

Les Noces de Jeannette; Werther, par LUC RAQUET... 687

Variétés

Le Bal de l'Internat, par STÉPHANE 688

Impressions.

La Commémoration des Morts, par MARCEL MONTANDON 688

Causeries Féminines.

Encore des Riens, par MARGUERITE GRÉPON 689

Le Monde et la Cité 690

Revue et Journaux, par F. B. 690

RÉDACTION A PARIS ET A MARSEILLE

LA CHRONIQUE se vend chez tous les bons Marchands de Journaux
Estampes et Livres

Figarella : il fut très fêté. Mlle Lily Dupré, en dépit d'une fâcheuse tendance à chanter bas et pas en mesure, fut applaudie dans Jeannette. Ne pourrait-on pas accorder les cloches qui sonnent pendant l'ouverture et le dernier chœur final ? La justesse y gagnerait.

M. Bardou dirigeait l'orchestre.

Dans *Werther*, qui vint ensuite, le chœur d'enfants du premier acte ne fut pas rendu de façon bien satisfaisante ; il est vrai qu'on a pris plaisir à y faire participer de tout jeunes gamins. Notons aussi une entrée de *Werther* jouée de façon terne par le violoncelle et le violon solo.

Mais nous dirons des éloges à M. Rey sur la discrétion qu'il apporta à l'accompagnement de la partition. Nos lecteurs connaissent l'exactitude de nos récriminations à ce sujet. Aussi sommes-nous particulièrement heureux d'enregistrer ce grand progrès et d'en rendre justice à son auteur.

Du côté des artistes, nos éloges seront réservés : M. Chardy chantait *Werther* ; nous avons déjà exprimé notre opinion sur lui et cette nouvelle représentation ne fit que la confirmer.

On nous a bien assuré qu'il était artiste dans l'âme, et qu'il possédait de multiples qualités, mais que la présence du public lui enlevait ses moyens. C'est évidemment très fâcheux, et nous ne pouvons que le déplorer ; mais il nous semble excessif d'avoir ces regrets à formuler pendant une saison tout entière.

Mlle Madeski chanta Charlotte avec un manque de stabilité dans la voix assez désagréable ; son articulation est aussi un peu forcée par endroits.

M. Figarella, toujours en vogue, obtint son succès habituel. MM. Compan, Durou, Lys, Mlle Boyer, firent de leur mieux dans les rôles de second plan.

LUC RAQUET.

VARIÉTÉS

Le Bal de l'Internat

« Salamaleck ! Roumi ! Puisse Mahomet donner la « gale à ta race jusqu'à la treizième génération ! » — « Que Vichnou change tes fils en pourceaux et fasse « blanchir tes os sur les rives boueuses du Gange ! » Tels furent les souhaits qu'échangeaient, l'autre soir, devant l'impassible Lion de bronze de la place Denfert, un authentique sultan de Stamboul et un non moins authentique maharajah de Karikal.

Sous l'ampoule énorme et fulgurante du gaz surpressé, leurs costumes faisaient une tache pittoresque au milieu de la foule débarquée des tramways ou déversée par le Métro.

Ils se donnaient cependant d'amicales poignées de main et, arrondissant les gestes, se présentaient une Pierrette vaporeuse sous ses écharpes et une Carmen rebondie autant que brune.

Et d'autres personnages affluèrent. Manon avec Des Grieux, Don Quichotte, Mélusine, Basile, Falstaff, Werther, Robespierre, et aussi des mousquetaires, des seigneurs, des paysannes, des Mignons, et Arlequin, et des hommes d'armes, et Pierrot... Ils furent bientôt nombreux.

Les agrafes, les dagues, les pierreries étincelaient, tandis que les plumets, les collerettes et les mantilles ondulèrent, avec des rires, des appels, et toute la joie de cette belle jeunesse.

Car c'était la fête de la jeunesse, de la studieuse jeunesse : le bal de l'Internat.

Après l'effort décisif du concours venaient la détente, le bruit, la folie pour quelques heures.

Aux Gobelins, à Montparnasse, au Lion de Belfort, ils se groupaient, s'entassaient dans des fiacres ou des taxis et filaient vers Bullier.

Quel amusant cortège ! Costumes somptueux et toiles à matelas fraternisent. Un Highlander arrive avec un Peau-Rouge ; une Laponne (colon hydrophile) conduit un Calabrais à cheveux blonds !

Des Carthaginois en cuirasses de carton laissent sans plus de façon la brise du soir caresser leurs mollets, et un Diogène admirablement sale se drapait avec orgueil dans un rideau d'Andrinople.

Des mille globes de Bullier un torrent de lumière inonde la place, où le bronze impassible de Ney brandit son sabre, et nos gloires médicales futures, nos bâtonniers en herbe, nos chers maîtres en enfance s'engouffrent dans ce lieu de délices.

On danse, on chante, on boit. On boit, on chante, on danse.

Dirais-je que tous les costumes conservèrent tout le temps la bonne ordonnance des premières heures ? Vous ne me croiriez pas, vous qui fûtes étudiants et qui dansâtes à Bullier !

Et puis, les licenciés n'ont-ils pas droit à la licence ?

Devant les loges ornées par chaque hôpital, comme les anciens temples romains au temps des Lupercales, Eve, l'immortelle Eve, triompha une fois de plus...

Et au jour naissant, lorsque les honnêtes balayeurs s'emparèrent des trottoirs, chacun rejoignit son gîte.

L'or des galons était terne, les plumets ébouriffés, les soies fanées. Traits tirés, joues pâlies, frisons décoiffés, ils se hâtaient dans le matin pâle...

Ils deviendront des bourgeois sérieux, des magistrats sévères, des médecins savants ; mais ils n'oublieront pas ces heures païennes de jeunesse et peut-être leur arrivera-t-il de regretter la Colombine dont la menotte s'attarda un instant dans leur main pour le dernier galop.

STÉPHANE.

P.-S. — A l'heure où je vous écris, une course de canots automobiles fait écumer la Seine paisible. Pour la première fois, les croiseurs vont s'élancer du pont de Bercy au pont Alexandre.

La vieille basilique de Notre-Dame — cette chambre du ciel — le Louvre immortel, la redoutable et muette Conciergerie vont voir le tourbillon de nos engins d'acier, symbole vivant de notre modernisme. Parmi la multitude des Parisiens attentifs sur les berges, le ronflement des moteurs va faire tressaillir l'âme ténébreuse de Claude Frolo, contemplant le supplice de la Esméralda ; la silhouette lugubre de Charles IX, arquebusant les huguenots et le cœur inexorable de Fouquier-Tinville, remplissant les fatales charrettes.

Et la vie tout entière est dans le contraste. — S.

IMPRESSIONS

La Commémoration des Morts

Pax et æquitas. Prêchons.

J'ai été amené plusieurs fois à dire, — il ne nuit pas de le répéter, — l'estime que peuvent inspirer la franchise et la droiture à laquelle s'astreignent les grands journaux allemands. Est-ce sincère recherche de l'objectivité scientifique ? Est-ce placidité de tempérament ? Ou le désir inné de s'instruire, de mieux « profiter », qui leur fait enregistrer les leçons telles qu'elles sont, d'où qu'elles viennent ?... Je le crois plutôt. Je les ai vus, depuis des années, reconnaître avec le même calme, la même tenue, disons peut-être : la même *discipline*, une faiblesse personnelle comme l'avance du voisin ; ce qui se fait et se dit de bon hors de leurs frontières, aussi bien que chez eux ; rendre hommage au mérite étranger de même qu'au national. C'est là une grande force. Et si le ton parfois s'enfle de quelque fierté, parfaitement légitime selon les cas, il ne prend pas ce caractère agressif ; il ne tombe pas dans cette animosité farouche et, en définitive, cette étroitesse, — l'étroitesse du fanatisme, — que connaît la menue presse tapageuse de nos partis démocratiques, pour laquelle tout ce qui peut arriver dans le clan adverse est d'ores et déjà condamnable. Aucun journal allemand ne connaît le scandale des titres en grosses lettres. Qu'il s'agisse de politique, d'art ou de religion, les avis s'y expriment avec liberté. La tolérance réciproque se fait instructive et apaisante pour l'opinion des masses.

Je n'en veux qu'un témoignage de circonstance. Pour la Toussaint, les *Münchener Neuesten Nachrichten*